

6 LA MAISON A VENDRE,

Dans lui, tout est imposture,
Il vous charme en vous frappant,
Et l'on hérit la blessure
Dont on se plaint, en riant.

Fiez-vous aux discours des hommes,
Croyez aux constantes amours :
Ah ! pauvres femmes que nous sommes !
Oui, l'on nous trompera toujours !

Ah ! des jeunes gens sur la route ! l'un d'eux s'approche....
Rentrons dans la maison. Ah ! ces hommes.... on les fuit ;
mais on y pense toujours. (*Elle rentre dans la maison à
l'instant où Versac paroît dans le fond du théâtre*).

SCENE V. VERSAC, DERMONT. VERSAC.

CET endroit me paroît agréable. -- Nous pouvons laisser passer
ici la grande chaleur du jour ; arrive donc, traîneur impitoyable !

DERMONT, *paraissant à son tour.*

Mais nous sommes ici, dans un enclos qui tient à cette
maison.

VERSAC.

Tu es toujours d'une timidité ridicule. Est-il défendu à des
pauvres piétons de chercher un abri contre la chaleur ?

DERMONT.

Mais on peut croire que nous sommes.....

VERSAC.

Des fripons, peut-être ? Là, de bonne foi, en avons-nous
la mine ? ce maintien, cet habit.....

VERSAC.

D'ailleurs, que peut-on nous dire ?

DERMONT.

On peut nous prier très-poliment de sortir.

VERSAC.

Eh donc ! on n'oseroit faire cette injure à deux enfans chéris
d'Apollon ; un poëte..... un musicien.....

DERMONT.

Les enfans chéris d'Apollon coucheront à la belle-étoile.

COMÉDIE.

7

V E R S A C.

Ils en ressembleront davantage au Dieu des Arts. Songe qu'il fut réduit à garder les troupeaux.

D E R M O N T.

Mais, dans sa disgrâce, il dinoit au moins; et nous sommes à jeun.

V E R S A C.

Ne renouvelle point nos douleurs, c'est la faute de ces maudits aubergistes. -- Ils nous donnoient des mémoires qui ne finissoient plus.

D E R M O N T.

C'est ton étourderie qui est cause de tout cela. Que je me repens de t'avoir laissé notre argent ! nous avons plus qu'il ne falloit pour faire notre route ; mais Monsieur se donnoit les airs de traiter les voyageurs, encore hier, cinq ou six personnes, et toujours la meilleure chaire.... Ces poètes sont gourmands !

V E R S A C.

Et toi, le meilleur vin ! -- Ces musiciens sont gourmets !

D E R M O N T.

Nous voilà bien, qu'allons-nous devenir ! -- Pas une obole entre nous deux, et quinze lieues encore avant d'arriver à Bordeaux !

V E R S A C.

Il est vrai que notre situation n'est pas plaisante. -- Si nous avons quelques bijoux..... Mais nous sommes trop philosophes, nous avons toujours méprisé ces bagatelles. Si nous pouvions trouver quelqu' amateur des Arts, qui sût apprécier notre mérite, il pourroit nous prêter une légère somme, à compte sur notre Opéra.

D E R M O N T.

Nous lui donnerions-là un triste gage.

V E R S A C.

Ah ! mon collègue, songe que nous avons fondé sur ce bel ouvrage, notre gloire et notre fortune. Allons, prenons notre parti. Asseyons-nous sous ce bosquet. Respirons ce doux zéphir. -- Tiens, là, nous pouvons nous rafraîchir à bon marché.

(Ils s'asseyent sous le bosquet qui est en face de la maison.)

D E R M O N T.

Je suis d'une humeur !

V E R S A C.

Chante-moi l'air que tu fis hier au soir.

8 LA MAISON A VENDRE,

DERMONT.

Au diable !

VERSAC (*parcourant son cahier.*)

Je finis mal mon second acte : au lieu d'envoyer promener mes personnages, je ferais mieux.....

DERMONT.

De les faire mettre à table et nous aussi. -- Remets ton manuscrit dans ta poche..... Quand on a l'estomac vide....

VERSAC.

On a la tête plus libre. C'est le moment du travail.

DERMONT (*soupirant.*)

Ah !

VERSAC.

Quel gros soupir ! tu me fais rire malgré moi.

DERMONT.

En effet, la chose est bien plaisante ! Que je suis donc fâché de t'avoir accompagné dans ce maudit voyage !

VERSAC.

Oh ! je t'en ai peu d'obligation ; car c'est moins par amitié pour moi que par l'espoir de retrouver le tendre objet de tes feux, qui habite les environs de Bordeaux.

DERMONT.

Et comment faire ma recherche sans un sou ?

VERSAC.

Mais, demain, nous serons chez mon oncle.

DERMONT.

Oui, nous y serons bien reçus chez ton oncle, si j'en juge par les lettres qu'il t'écrit !

VERSAC.

Il est vrai qu'il m'en veut beaucoup de ce que j'ai quitté le commerce, pour suivre la carrière des arts. Ces bonnes gens ont des préjugés..... Chacun son goût ; mais il suffira qu'il entende mes vers et ta musique, pour changer tout-à-coup d'opinion. Il nous recevra très-bien, j'en suis certain. Songe donc que je suis son unique héritier ; et tout en me grondant, il se réjouit en secret de mes petits succès.

DERMONT.

Oui, nos petits succès, sur-tout la dernière pièce.

VERSAC.

Comment ! tu songe encore à ce petit échec ?

DERMONT.